

DÃ©bit de la rÃ©gie, lâ??ancÃªtre de la supÃ©rette en Martinique.

Description

De la Martinique oÃ¹ elle a pris ses quartiers dâ??hiver, AndrÃ©e raconte lâ??Ã©volution du commerce de proximitÃ© sur lâ??Ã®le des CaraÃ¯bes.

Par AndrÃ©e Medec

Il y a trois mois, Ã lâ??initiative dâ??une association de valorisation du patrimoine martiniquais sâ??est tenue, en Martinique, une exposition basÃ©e sur la reconstitution dâ??un Â« dÃ©bit de la rÃ©gie Â». Mais que se cache-t-il derriÃ¨re cette expression quelque peu Ã©trange que les moins de 20 ans (voire de 40 ans) ne peuvent pas connaÃ®tre ?

On situe lâ??avÃ¨nement du dÃ©bit de la rÃ©gie peu aprÃ¨s la fin de lâ??esclavage, au milieu du 19Ã¨me siÃ¨cle, lorsque les Â« affranchis Â», les Â« nouveaux libres Â», se mirent Ã travailler contre une rÃ©munÃ©ration sur les plantations de canne Ã sucre. Il sâ??agissait dâ??une Ã©picerie, dâ??une boutique comme disaient certains, qui se situait sur lâ??habitation (mot qui dÃ©signe aux Antilles une exploitation cafÃ©iÃ¨re ou sucriÃ¨re) et Ã©tait destinÃ© aux familles des ouvriers de la plantation. Attenant Ã lâ??Ã©picerie, se trouvait aussi un coin buvette : deux ou trois tables avec des chaises, oÃ¹ se rassemblaient les hommes pour boire et jouer aux dominos. Câ??Ã©tait un lieu de *milans*, (en crÃ©ole dans le texte : bavardage), oÃ¹ sâ??Ã©changeaient des informations sur ce qui se faisait sur lâ??habitation et plus tard, dans le quartier.

Lâ??origine exacte de cette dÃ©nomination Â« dÃ©bit de la rÃ©gie Â» nâ??a pas Ã©tÃ© trouvÃ©e. Toutefois, on suppose que, dans la mesure oÃ¹ il y avait vente dâ??alcool, le propriÃ©taire devait possÃ©der une licence, probablement dÃ©livrÃ©e par la rÃ©gie des ImpÃ´ts.

Dans les annÃ©es 1950-1960, la fermeture des usines a entraÃ®nÃ© un exode massif des habitants des campagnes vers les villes. De nouveaux quartiers populaires furent Ã©rigÃ©s autour des villes principales (Fort de France, Lamentinâ?¦), oÃ¹ sâ??est massivement installÃ©e la population laborieuse des habitations. Câ??est donc naturellement quâ??on retrouva le dÃ©bit de la rÃ©gie au cÅ?ur de ces quartiers, oÃ¹ il a continuÃ© de permettre aux plus dÃ©munis de survivre grÃ¢ce au crÃ©dit.

Tout Ã©tait en vrac, dans un dÃ©bit de la rÃ©gie, et vendu au dÃ©tail car la population vivait au jour le jour : le pain, la farine, le maÃ¯s, mais aussi les cigarettes et le beurre, sorte de margarine rouge ou jaune, servi par une cuillÃ¨re essuyÃ©e sur une feuille de papier, le rhum, lâ??huile. Le pÃ©trole Ã©tait stockÃ© Ã lâ??extÃ©rieur, dans un rÃ©servoir en mÃ©tal. A lâ??intÃ©rieur, la morue sÃ©chÃ©e et le hareng-saur Ã©taient exposÃ©s dans des boÃ®tes en bois ; des bacs contenaient de la salaison de porc (groins, queues) ou de bÅ?uf. MÃªme aprÃ¨s lâ??arrivÃ©e de lâ??Ã©lectricitÃ©, peu de foyers disposaient dâ??un rÃ©frigÃ©rateur, cher et rÃ©servÃ© aux riches. De grands sacs contenaient de la farine, du maÃ¯s, du sucre et du riz ; dans un coin, des fÃ»ts de rhum et des dames jeannes de vin. Les quelques aliments en boites et les conserves Ã©taient rangÃ©s sur des Ã©tagÃ¨res. Et Ã lâ??avant du comptoir, bien en Ã©vidence dÃ©jÃ , des bocaux de bonbons, Ã lâ??origine de bien des drames familiaux ! Ce mÃ©lange dâ??aliments produisait une odeur particuliÃ¨re et inoubliable.

Toujours sur le comptoir, pour donner Ã chacun selon ses besoins et ses maigres moyens, trÃ´nait lâ??incontournable balance Roberval et ses poids. Pour les liquides : le dÃ©calitre, la chopine, la roquille et la Â« miss Â», plus petite mesure qui servait surtout pour le rhum.

Les dÃ©bits de la rÃ©gie Ã©taient personnalisÃ©s par leur propriÃ©taire. Ainsi, on disait : Â« *Va chez M. ou Mme Untel acheter* â?¦ Â» et Â« *dis-lui bien de mettre sur le carnet* ! Â», Â« *Nâ??oublie pas de dire bonjour quand tu rentres* ! Â»

Le carnet contenait tous les achats effectuÃ©s et ceux-ci devaient Ãªtre rÃ©glÃ©s une fois la paye touchÃ©e. Quand les propriÃ©taires des dÃ©bits de la rÃ©gie se sont rendus compte que les dettes nâ??Ã©taient plus honorÃ©es rÃ©guliÃ¨rement, ils ne firent plus crÃ©dit. Les affichettes disant â?? Â« *Monsieur CrÃ©dit est mort* Â» ou Â« *Aujourdâ??hui, je paye, demain crÃ©dit* Â» fleurirent sur les murs. ParallÃ¨lement, les conditions de vie sâ??amÃ©liorant, le coup de pouce permettant aux plus dÃ©munis de survivre ne se justifiait plus. La petite phrase : Â« *maman a dit de mettre sur le carnet* Â» disparut elle aussi.

Lors de lâ??exode rural, de nombreux dÃ©bits de la rÃ©gie furent repris par des descendants de lâ??immigration chinoise. Ils Ã©taient intÃ©grÃ©s et la plupart parlaient essentiellement le crÃ©ole mais leur commerce Ã©tait appelÃ© Â« Kay Chine Â» ou Â« Chez Chine Â» par la population martiniquaise.

MÃªme si aujourdâ??hui quelques dÃ©bits de la rÃ©gie survivent dans des campagnes profondes, la plupart des Martiniquais ne les frÃ©quentent plus. Ils ont Ã©tÃ© remplacÃ©s par les supÃ©rettes, puis par les supers et les hypermarchÃ©s. De plus, avec lâ??essor de lâ??automobile, il est possible dâ??aller se dÃ©panner de lâ??ingrÃ©dient qui manque dans les boutiques de stations-services situÃ©es le long des routes. Ces stations-services sont dâ??ailleurs devenues le nouveau lieu de vie dâ??une gÃ©nÃ©ration de jeunes hommes qui sâ??y retrouvent rÃ©guliÃ¨rementâ?¦ Mais Ã§a, câ??est une autre histoire !

Categorie

1. Reportages

date crÃ©Ã©e
14/02/2023